

adresser de nouveau la parole, de vous intéresser au sort de nos missions et de vous tendre encore la main pour nos pauvres métis. Il me semble vous entendre dire : " Mais ces missionnaires sont toujours à nous demander l'aumône." Eh bien, mes amis, si nous demandons si souvent, c'est votre faute. Pourquoi êtes-vous si généreux ? Pourquoi nous accueillez-vous avec tant de bienveillance ? Pourquoi sommes-nous reçus à bras ouverts par tous les évêques, tous les membres du clergé et tous les fidèles ? Quand vous vous intéressez à une bonne œuvre et que vous avez besoin du secours des autres, à qui vous adressez-vous de préférence ? Aux personnes charitables, à celles qui ne refusent jamais l'aumône. Nous faisons pour nos missions ce que vous faites pour vos œuvres de charité.

Vous savez tous que ce sont les missionnaires français qui ont, les premiers, parcouru les vastes territoires du Nord-Ouest, car pour eux la patrie, c'est l'univers. Nous les avons suivis de près, et nous avons continué leur œuvre. J'ouvre ici le tableau dont je vous ai parlé tout à l'heure et je m'arrête au diocèse de St-Albert. J'arrive d'abord à la mission de Ste-Anne. La grande thaumaturge, si populaire à Québec, et avec raison, est la première patronne du Nord-Ouest. Les commencements de cette mission furent bien humbles : une pauvre maison construite sur le bord du lac du Diable, situé à 50 milles au nord d'Edmonton ; et son établissement est dû au zèle et au dévouement de deux prêtres du diocèse de Québec. Ce sont les RR. MM. Blanchet et Provencher, qui, il y a plus de soixante ans, quittaient leurs parents et leurs amis pour aller de l'autre côté des Montagnes Rocheuses. On comprend quel rude voyage ils entreprenaient alors. Le Nord-Ouest était pour ainsi dire désert ; on n'y voyait que les employés de la compagnie de la Baie d'Hudson et quelques tribus sauvages répandues çà et là. Dans leur course évangélique, ces courageux missionnaires rencontrèrent plusieurs Canadiens qui s'étaient mariés avec des sauvagesses et qui avaient eu de nombreuses familles. Ils baptisèrent tous les enfants et marièrent un grand nombre d'habitants de cette contrée lointaine.

Bientôt après, un prêtre, je pourrais dire, à toute épreuve et doué de toutes les qualités, le Rév. M. Thibault, quittait Lévis pour aller travailler à l'évangélisation des sauvages du Nord-Ouest. Arrivé à St-Boniface, on lui conseilla de se rendre à 50 milles au nord d'Edmonton. C'est ce qu'il fit, et il fonda la première mission de cette région en lui donnant le nom de Ste-Anne. M. Thibault partit le 26 juillet de St-Boniface, qui se trouve à 1200 milles de cette mission ; en partant, il avait demandé à Mgr Provencher, et il l'avait obtenue, la permission de baptiser sa première mission du nom de Ste-Anne. En arrivant au lieu de sa destination, il réunit tous les fidèles et prenant possession du rivage du Lac du Diable au nom des Canadiens, il baptisa ce lac du nom de Ste-Anne, nom qu'il a toujours possédé depuis. C'est là le berceau du diocèse de St-Albert, car c'est de cette mission que toutes les autres ont été formées.

M. Thibault et moi, nous avons été reçus à bras ouverts par les habitants de cette région, les Métis. Ce sont nos premiers enfants dans la foi, nos guides dans nos courses évangéliques,